PAthé Films présente

Une femme fantastique

UNA MUJER FANTASTICA

Un film de SEBASTIÁN LELIO

SORTIE LE 5 JUILLET

Chili, États-Unis, Allemagne et Espagne - 2017 - Durée : 104 minutes

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS S.A.
Neugasse 6, 8031 Zürich 5
Tél.: 044 277 70 83
katharina.straumann@pathefilms.ch

RELATIONS PRESSE

Jean-Yves Gloor
Route de chailly 205, 1814 La Tour-de-peilz
Tél. :021 923 60 00 Fax: 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

Matériel presse téléchargeable sur www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Marina et Orlando, de vingt ans son aîné, s'aiment loin des regards et se projettent vers l'avenir.

Lorsqu'il meurt soudainement, Marina subit l'hostilité des proches d'Orlando : une « sainte famille » qui rejette tout ce qu'elle représente. Marina va se battre, avec la même énergie que celle dépensée depuis toujours pour devenir la femme qu'elle est : une femme forte, courageuse, digne… Une femme fantastique !

ENTRETIENAVEC SEBASTIÁN LELIO

Quel est le point de départ d'*Una Mujer Fantastica* ?

L'origine du projet est liée à mon film précédent, *Gloria*. D'une certaine manière, *Gloria* résumait ce que j'avais eu envie de dire dans mes trois premiers films (*La Sagrada familia*, *Navidad* et *El Año del tigre*). C'est un film qui marque la fin d'une étape. Mais j'ai eu envie de passer à autre chose, d'aborder d'autres sujets. Avec *Una Mujer Fantástica* j'ai voulu répondre à cette question : que se passe-t-il quand on meurt dans les bras de la mauvaise personne ? Je trouvais ce point de départ très puissant mais il me manquait un personnage. Pendant l'écriture du scénario, j'ai essayé de mettre un homme au centre de l'histoire. Plus tard, une femme plutôt âgée. Puis, une jeune fille. J'ai tout essayé, mais l'histoire ne prenait pas. Un jour, j'ai eu une autre intuition, celle de choisir une femme transgenre. Ce fut le déclic. Je trouvais l'idée exaltante mais j'avais un petit problème car je ne connaissais rien au sujet. Je me suis rendu compte que je n'avais aucun ami trans, ni à Santiago ni à Berlin, où je vis désormais. Avec mon coscénariste, Gonzalo Maza, nous avons décidé d'arrêter l'écriture pour rencontrer des femmes transgenres. Mais, à ce moment-là, nous ne cherchions pas une héroïne. Nous cherchions plutôt un guide.

Et c'est là que votre actrice, Daniela Vega, est apparue.

Daniela a été la troisième personne que nous avons rencontrée. En sortant du rendez-vous, je me suis dit que c'était tout à fait impossible de faire le film sans une actrice transgenre. Pour moi, cela aurait été une aberration, un anachronisme esthétique dans une époque où l'on voit émerger un nouveau paysage des genres. Faire l'inverse m'aurait rappelé les débuts du cinéma, quand les noirs avaient l'interdiction de jouer dans des films et les comédiens blancs se mettaient en scène, grimés en noirs. Tourner mon film sans un vrai personnage trans aurait été aussi brutal. D'autre part, il s'agit d'un film transgenre à part entière : il oscille entre plusieurs genres différents, du cinéma romantique au *thriller*, en passant par les films de fantômes et même aux comédies musicales. Que l'actrice principale soit une femme transgenre le rapproche, sinon du documentaire, du moins du « document ». Elle fait battre le réel au cœur du film. Elle pousse le film vers un territoire cinématographique plus épineux, plus provocant et plus précieux.

Daniela a une immense énergie, beaucoup d'intelligence et d'humour. Elle a un talent rare : elle est à la fois très politique et très légère. J'ai été fasciné par sa présence. Elle a quelque chose d'un personnage cubiste. Cela dit, au début, elle n'a été associée au projet qu'en tant que consultante. C'est quand j'ai fini le scénario que j'ai compris que mon héroïne, c'était elle. Je lui ai envoyé le scénario avec une petite note : « Voudrais-tu être Marina ? ». Elle a accepté sur-le-champ. Elle attendait depuis un bon moment qu'on lui propose un film qui puisse la lancer. Elle était prête pour relever ce défi. Il n'empêche, l'épreuve a été difficile pour elle, pour moi et pour le reste des acteurs. A l'écran, Daniela a dû se confronter aux meilleurs comédiens chiliens. D'un côté, elle n'avait que très peu d'expérience. De l'autre, elle les désarmait parfois avec sa très grande vérité.

Définissez-vous votre film comme étant militant ?

Il n'y a jamais eu un aspect militant dans ma démarche. Je suis un homme blanc et hétérosexuel. Mes expériences vitales ont été jusque-là très éloignées de la cause des minorités sexuelles. Ce n'était donc pas un sujet qui répondait à une inquiétude personnelle. Cela dit, tout cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, c'est le film et sa résonance dans notre société. Autrement dit, même s'il ne s'agit pas d'un film militant, car il pose plus de questions qu'il ne donne de réponses, je serais ravi que des spectateurs militants s'en emparent. Qu'ils s'en servent, s'ils le souhaitent. Mon film est un Cheval de Troie. Il démarre comme un spectacle mais il contient d'autres sous-textes. J'ai un très grand respect pour ces minorités, mais je préfère le voir comme un spectacle que comme un pamphlet.

Vous faites endurer à Marina beaucoup de difficultés, de souffrance et d'humiliation. Comment avez-vous travaillé ces questions avec Daniela Vega ? Qu'a-t-elle apporté de son propre vécu ?

C'est difficile de le quantifier. Il ne s'agit pas d'un film réaliste, même s'il se nourrit du réel, des expériences que Daniela a pu avoir, ou que d'autres femmes que nous avons interviewées ont pu avoir. L'idée fondatrice du film, c'est de prendre ces expériences et les emmener ailleurs. J'ai voulu mettre ce personnage marginalisé au centre du récit et le filmer comme si elle était Audrey Hepburn ou Sofia Loren. Je ne l'ai pas filmé avec la lumière rêche du réalisme social, mais avec une dimension esthétisante, ce qui est probablement plus provocant. Il existe des synergies entre Daniela et le film. En tant que film, *Una Mujer*

Fantástica veut être la traduction des thèmes dont il parle. C'est un film qui rejette les étiquettes, les raccourcis, les « béquilles » conceptuelles. Il les fait exploser, y compris vis-à-vis de soi-même. C'est un film qui se cherche une identité et qui finit par comprendre que l'identité n'est qu'un flux.

Pensez-vous que le cinéma latino-américain soit plus à l'aise pour aborder des sujets liés à la sexualité et au genre que d'autres cinémas plus liés aux besoins du marché ?

Il ne faut pas généraliser. On peut trouver des espaces de liberté dans plein d'autres pays. Plutôt que l'origine géographique, je pense que cela dépend de la volonté des personnes qui font le film. Cela dit, tourner dans un pays comme le mien où l'industrie du cinéma demeure très fragile, peut-être, dans ce sens-là, un atout. C'est un pays où les films sont artisanaux. C'est une autre réalité, très difficile mais très belle aussi. Ce qui nous fait bouger, c'est la soif de faire un film. Il n'y a pas une structure industrielle qui nous soutienne, comme elle existe dans d'autres pays. Il n'y a pas d'agents ni de projets de scénario qui circulent. En contrepartie, il y a beaucoup de liberté. On peut faire un film sur une femme transgenre sans que cela pose vraiment problème. Les filtres sont moindres que dans des réalités plus industrielles où l'on doit répondre à certains codes dictés par un marché.

Le film décrit aussi à sa façon la réalité sociale du Chili d'aujourd'hui. Comment avez-vous travaillé sur cette question ?

Una Mujer Fantástica arrive plus de 25 ans après la fin de la dictature, mais dans un pays qui reste profondément injuste, où la démocratie a beaucoup de carences. La rupture sociale reste là, comme un héritage du régime de Pinochet. C'est un pays qui fait preuve d'un capitalisme sauvage. Le film a effectivement lieu dans ce contexte-là. En termes de capitalisme, Marina est un être improductif. Elle n'est pas capable de procréer et donc de donner naissance à un autre employé, à un autre consommateur. Elle vit pour la beauté du geste. Son existence, c'est de la poésie pure.

Dans *Gloria* comme dans *Una Mujer Fantástica*, vous dressez un portrait de femme indépendante et laissée pour compte. Pour quelles raisons ?

Ce n'est pas un objectif stratégique mais je ne peux pas nier qu'il existe chez moi une fascination pour le féminin.
Peut-être parce qu'il est synonyme de ce qui est menacé, marginalisé et laissé pour compte. J'ai toujours vécu entouré de femmes, dans ma famille comme dans ma vie professionnelle. Je les ai vues être heureuse, epanouies mais aussi souffrir. Je m'inspire évidemment de ce que je vois. Dans *Gloria*, le personnage principal avait des points en commun avec la génération de ma mère. Elle était un Frankenstein créé avec des bouts de ma mère et de ses amies. Cette fois-ci, c'est différent. Je n'ai pas eu de modèle particulier, mais je continue effectivement à parler du féminin. Mon prochain film, *Disobedience*, que je viens de tourner en anglais avec Rachel Weisz, ne fera pas figure d'exception.

A aucun moment on ne voit ce que les autres personnages rêvent de découvrir, c'est-à-dire le vrai sexe de Marina. Pourquoi ce choix-là ?

Souvent, on tombe dans l'erreur de réduire l'identité sexuelle à la forme de nos organes. J'ai considéré que le film devait respecter ce mystère et rester à l'écart de cette zone intime du personnage. C'est une manière de dire que l'identité n'est pas liée à la chair. Rien n'est figé, et personne n'est condamné à vivre dans ses formes. Tous les personnages veulent entrevoir son sexe, mais le film, dans un signe de complicité avec son héroïne, s'en abstient.

LISTE ARTISTIQUE

Marina	Daniela Vega
Orlando	Francisco Reyes
Gabo	Luis Gnecco
Sonia	Aline Kuppenheim
Bruno	Nicolás Saavedra
Adriana	Amparo Noguera
Wanda	Trinidad González
Gastón	Néstor Cantillana
Médecin	Alejandro Goic
Alessandra	Antonia Zegers
Professeur de Chant	Sergio Hernández

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Sebastián Lelio
Scénario	Sebastián Lelio et Gonzalo Maza
Directeur de la photographie	Benjamín Echazarreta A.C.C
Montage	Soledad Salfate
Son	Tina Laschke
Musique	Matthew Herbert
Costumes	Muriel Parra
Producteurs	Juan de Dios Larraín, Pablo Larraín, Sebastián Lelio, Gonzalo Maza
Coproducteurs	Janine Jackowski, Jonas Dornbach, Maren Ade, Fernanda del Nido
Producteurs exécutifs	Jeff Skoll, Jonathan King, Rocío Jadue Z, Mariane Hartard, Ben von Dobeneck
Producteurs associés	ZDF / ARTE Alexander Bohr ; Martín Cárcamo
Producteur délégué	Eduardo Castro
Producteur Designer	Estefanía Larraín